

quelle nourrit le feu en l'eau, tellement qu'il ne peut estre esteur qu'avec de l'huile. Et si quelqu'un a beu de l'eau avec quelques pieces de cette pierre mise en poudre, incontinent il faut qu'il face de l'eau, & ne peut tenir son urine: & même cette poudre est bonne pour faire jetter du sable. Nous avons dit iufques icy les commoditez de l'Angleterre; il reste maintenant de dire en peu de paroles ses incommoditez, & ce dont elle manque, & qu'elle emprunte des autres, ou pour ses necessitez, ou pour ses delices. Il faut donc compter spécialement entre les choses qu'elle reçoit, les especeries, les sucres, & toutes sortes de fructs, qui luy viennent de France & d'Espagne; les vins, les huiles, & le houbelon necessaire à faire la biere, les draps d'or & de soye, la plus grande partie des toiles, & toutes sortes de marchandises, outre les pastels, la cochennille, & semblables choses necessaires à la teinture. Et ce pays a vne grande incommodité, qui est que de quatre en quatre ans il ya vne si estrange peste que elle emporte vn grand nombre de personnes. Or apres auoir discours de la qualité du pays, voyons celles des personnes qui l'habitent.

MOEVRS DES ANCIENS ANGLOIS.

Les habitans de la grande Bretagne vsoient anciennement de certaines pieces d'airain, ou d'aneaux, selon quelques vns, ou selon les autres de lames de fer iusqu'à certain poids pour leur monnoye. Ils n'estimoient pas qu'il fut loisible de manger d'un lièvre, d'une poule, ou d'un oye, & toutesfois ils en nourrissoient pour leur plaisir. Ceux de Kent estoient les plus ciuillisez d'entr'eux, & n'estoient gueres differens des Gaulois en façons de faire. Il y en auoit fort peu qui semassent du bled, & pour ce ils viuoient de lait & de chair. Ils estoient couuerts de quelques peaux, & se teignoient avec du pastel, pour estre plus espouuentables au combat, & mesmes les femmes en quelques solennitez & ceremonies alloient toutes nues, & teintes de cette herbe. Ils portoient les cheveux longs, & tout le corps raz, horsmis la teste & le dessus des lèvres, où ils entretenoient tousiours des moustaches. Ils estoient quelquesfois dix ou douze, qui auoient les femmes communes, suiuant en cela la forme de la Republique de Platon, renouuellée en nostre Age parmy les Anabaptistes. Mais ceux qui auoient principalement les femmes communes entr'eux, c'estoient les freres avec les freres, & les enfans avec les peres, & lors que ces femmes enfantoiient, on tenoit pour vrais peres de tels enfans ceux qui auoient en la premiere fleur de ces femmes. Ils vsoient de chariots en leurs batailles, & auoient accoustumé de les faire rouler avec grande vitesse, en lançant leurs dards, tellement qu'ils rompoient bien souuent les rangs des ennemis par la terreur de leurs cheuaux, & par le bruit des roues: & lors qu'ils estoient mellez parmy les troupes des gens de cheual ils mettoient soudain pied à terre, & combattoient en cette sorte. Cependant les chariots se retiroient vn peu hors de la meslée; mais rangez en telle façon, que si leurs maistres estoient pressez par leurs ennemis, ils pouuoient promptement gagner leurs chariots, & faire retraite. Au reste Strabon les trouue barbares, pour ce qu'ayans grande quantité de lait, ils n'en scauoient pour la plus grande part faire du fromage. Ils n'auoient villes, les forests entourées de fosses, où ils se pouuoient garantir des courses & sou-

ix.

x.